

F. Baldensperger

1912

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

N° 18

— 4 mai. —

1912

Louis HAVET, Manuel de critique verbale. — DIQBOUNIOTIS et HARNACK, Les scolies d'Origène sur l'Apocalypse. — HEIKEL, Le Constantin d'Eusèbe. — Recueil offert à Feilberg. — BEHAGHEL, Histoire de la langue allemande, 3^e éd. — METZ, Frédérique Brion. — PRICE, Le symbolisme des nouvelles de Voltaire. — P. BARTH, La nature dans l'Obermann de Senancour. — V. GIRAUD, Nouvelles études sur Chateaubriand. — YOVANOVITCH, La Guzla de Mérimée. — SANGNIER, Lettres de Sainte-Beuve à Labitte. — G. PELLISSIER, Le réalisme du romantisme. — H.-P. VAN TIEGHEM, Le mouvement romantique. — DE LANNØY et VAN DER LINDEN, L'expansion coloniale de la Néerlande et du Danemark. — Arthur CHUQUET et Michel BRÉAL, Gabriel MONOD. — BASKERVILLE, Les éléments anglais dans la comédie de Ben Jonson. — SEMBOWER, Charles Cotton. — A. LAURENT et MARTIN-DUPONT, Le Dickens de Chesterton. — PHOTIADÈS, Meredith. — DICK, Meredith. — DENISE, Luther et le luthéranisme, II, p. PAQUIER et BAYOL.

VOYSLAV M. YOVANOVITCH. « **La Guzla** » de Prosper Mérimée; étude d'histoire romantique. Préface de M. Augustin Filon. Paris, Hachette, 1911; in-8° de xvi-566 pages.

Au centre de cet important travail — thèse de l'université de Gre-

noble — il y a, comme le titre l'annonce, une étude sur la fameuse supercherie de Mérimée, les conditions dans lesquelles elle a été exécutée, la nature de la documentation du mystificateur ; mais il y a, autour de cette recherche centrale, un tableau fragmentaire des relations de la France, et parfois de l'Occident européen, avec le folk-lore serbo-croate. Mince sujet de littérature comparée, pourrait-on croire : mais la conscience et le zèle de M. Yovanovitch ont su en faire quelque chose de fort utile à l'histoire du Romantisme, avec des rattachements essentiels à l'œuvre de Goethe, de Nodier, de Byron, pour ne citer que ceux-ci. X

Comment certains détails d'ethnographie illyrienne passent çà et là dans le champ de l'attention occidentale ; comment la conception d'un art populaire plus énergique et caractéristique s'impose peu à peu à la littérature : tel est l'objet des premiers chapitres. Le second ne saurait épuiser la question : il n'est même pas sûr qu'il en marque d'une façon assurée les principaux « paliers » en s'en tenant à l'influence d'Ossian et de Percy, et la persistance de curiosités comme celle qui, chez nous, aboutiront au « genre troubadour » montre bien qu'il est périlleux de simplifier à l'excès l'histoire des modes et des goûts. Quant au premier de ces chapitres d'introduction, il fait naturellement la plus grande place au *Voyage* de l'abbé Fortis, donne de curieux renseignements sur la comtesse de Rosenberg et s'arrête à l'Illyrie française de Napoléon : nul doute que, des côtés autrichien et italien, il n'y eût encore à glaner quelques indices épars au XVIII^e siècle. Le « vampirisme » que des nécessités de construction obligent M. Y. à indiquer seulement p. 25 et à examiner plus tard en détail¹, a passé en particulier par l'intermédiaire d'observateurs autrichiens. Les « improvisateurs dalmates » dont parle M^{me} Staël dans *Corinne* pourraient bien, de leur côté, lui avoir été révélés par quelqu'une de ces émules italiennes de son héroïne qu'elle rencontra dans la Péninsule.

Les « sources » de la *Guzla* permettent à M. Y. d'exercer une ingéniosité passionnée et une érudition très avisée, qui dissocie chacune des pseudo-ballades et en examine tous les éléments. Chose curieuse : il ne semble admettre nulle part que Mérimée ait pu devoir des indications ou des encouragements à des informateurs en chair et en os, semblables aux Coraï, Piccolos, Mustoxidi dont s'aidait Fauriel. On voit mal, cependant, des traits aussi essentiels et particuliers de folk-lore slave que « le cheval parlant »², épinglés par Mérimée sur la X

1. Le *Mercur galant*, de mai 1693 risque le mot de *Vpierz* pour les « stryges de Russie ». Et c'est le *Mercur de France* de mai 1732 qui lance celui de *Wampirs* avant de donner le rapport des chirurgiens impériaux. Cf. sur ce sujet le *Journal étranger* de juillet 1758, le *Discours* du médecin Rey sur les vampires de Hongrie (Ms de l'Académie de Lyon, n^o 136), une *Lettre* de L. M. au *Bulletin de Lyon*, 12 août 1807, un article de Nodier dans le *Drapeau blanc* du 2 juillet 1819.

2. Cf. K. Dieterich. *Die osteuropäischen Literaturen in ihren Hauptströmungen vergleichend dargestellt*. Tübingen, 1911, p. 49.

seule suggestion des *Chants grecs* : M. Y. ne simplifie-t-il pas quelque peu la question en affirmant (p. 263) qu'« en tous pays la poésie populaire se ressemble » ? La hiérarchie des sentiments qui lient l'homme à son entourage subit au contraire des variations essentielles qui laissent au moins un accent particulier à tel *motif* dans telle province du folk-lore : la restitution de cet *accent* ne laisse pas de supposer autre chose qu'une documentation uniquement livresque, et il est permis de croire que le Mérimée de 1827 dut, lui aussi, quelque chose à l'un de ces réfugiés orientaux que les hellénistes surent mettre à contribution. La *Ballade de l'épouse d'Asan-Agra* est l'objet d'un chapitre spécial, par lequel l'Allemagne et l'Angleterre sont intéressées à une curieuse étude des traductions et des adaptations : Goethe y vient en bon rang, avant de réparaître dans la dernière partie — consacrée à la fortune de la *Guzla* en Occident et dans les pays slaves — à propos de la dédicace de Mérimée et de la facile clairvoyance du maître de Weimar. Et ce travail, dont la forme fait grand honneur à son auteur, témoigne d'une information européenne, en matière de ballade romantique, bien digne de l'âge héroïque de l'exotisme littéraire¹.

F. BALDENSPERGER.

професор Упоредне књижевности
на Сорбони, недавно
умро

Постави још један пример ите књиге
коју је написао Ф. Балденспергер:

Revue germanique, 1911
n° 5, p. 609-610

1. Est-il bien sûr que les initiales M. D. V. cachent Marteline Desbordes-Valmore dans les *Annales de la littérature et des arts* de 1821 (p. 108) ? Et que l'influence de Percy soit particulièrement sensible « chez les poètes et les peintres du noble et beau mouvement préraphaélite » (p. 123) ? Ecrire Zschokke p. 86, note 3. *Barleycorn* p. 203, Hebbel p. 355, Fritz Stapfer (cousin d'Albert) p. 464, Schuchardt p. 468.

175₂₂ 3704